



17 décembre 1882

4^{ème} Dimanche de l'Avent
Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Je vous dirai seulement un mot sur une des antiennes de l'Avent. Il est dit dans cette antienne que nous avons dans l'Office cette semaine : *Le Seigneur vient. Il ne tardera pas. Il illuminera les ténèbres obscures et se manifestera aux nations.*

Notre Seigneur nous est souvent montré en effet comme une grande lumière qui doit nous éclairer, qui doit briller sur nous et nous illuminer. C'est un des effets de l'Avent et de la venue de notre Seigneur qu'il faut peut-être le plus développer en nous. C'est cette lumière qui nous éclaire, qui ouvre nos yeux pour nous faire voir toutes choses selon Dieu. Naturellement, nous verrions les choses d'une manière humaine. Dieu veut que nous les voyions d'une manière surnaturelle et divine. Cette manière divine de voir les choses, c'est celle de Jésus-Christ, c'est celle des saints.

Vous savez que saint Ignace veut que le serviteur de Dieu n'ait pas de choix, ni de préférence pour une chose ou pour une autre. Il prend d'abord les lieux, les personnes, les emplois, puis la maladie ou la santé, l'honneur ou le mépris, la désolation ou la consolation. Il veut que, se mettant au milieu de toutes ces choses, le serviteur de Dieu dise : « Je n'ai pas de choix, de préférence, je ne veux que la volonté de Dieu. » C'est ce qu'il appelle le second degré d'indifférence. Ce n'est pas encore la perfection : il y a un troisième degré. Le second degré, qu'il considère comme nécessaire, c'est la sainte indifférence qui n'a de préférence pour rien si ce n'est pour la volonté de Dieu.

Voilà ce qui ouvre les yeux, ce qui éclaire l'âme religieuse : quand, au lieu de voir les choses d'une manière charnelle, de voir les événements, les contradictions, les humiliations, les peines en elles-mêmes, avec l'horreur que la nature en éprouve, elle les voit dans la volonté de Dieu, elle les accepte et les aime, parce qu'elles viennent de lui, et les embrasse avec une volonté absolument soumise et unie à celle de Dieu. C'est une lumière, c'est avoir les yeux plus éclairés. Beaucoup de gens se croient très éclairés, qui ne le sont pas du tout. On est éclairé dans la mesure où l'on est plus humble, plus soumis, plus uni à Dieu, plus facile à accepter l'obéissance, plus content de ce que Dieu fait, plus charitable pour le prochain.

Ne pouvant m'étendre plus longuement, je vous dirai de demander à notre Seigneur d'être votre illuminateur dans cette fête de Noël. Voyez-le, lui qui est le Verbe, la lumière qui est venue éclairer le monde qui était dans les ténèbres. Voyez-le pauvre, petit, dépendant, très doux, très patient ; voyez-le persécuté, méprisé, contredit, délaissé, rejeté, lui qui est votre lumière, lui qui est la divine Sagesse. Si vous voulez qu'il vous apporte en naissant tous les biens qui sont en lui, il faut commencer par vous établir dans une grande indifférence pour les biens d'ici-bas.

Remarquez-le, si quelque âme, dans la vie religieuse, avait encore du goût pour ce qui n'est qu'apparent, pour ce qui brille, si elle aimait encore ce qui est vain, les satisfactions futiles, les jouissances du corps qui entravent l'âme, les jouissances de l'esprit qui ne sont pas selon Dieu, cette âme serait encore dans des ténèbres profondes ; elle aurait besoin de dire à Dieu : « Mon Dieu, faites que, de ce degré si bas où je suis encore, je m'élève au-dessus de tout ce qui m'est un lien ici-bas. Ouvrez mes yeux, illuminez mon âme pour que je voie toutes choses comme vous les voyez. Que je sois attachée

uniquement à votre volonté, et que, de ce degré, je monte à celui que j'espère atteindre, qui est d'aimer et d'embrasser pour l'amour de vous tout ce qui coûte à la nature. »

Alors l'âme arrive à cette préférence qui fait suivre et choisir Jésus-Christ, et Jésus-Christ jusqu'à la croix. Le corps crucifié de Jésus-Christ devient sa richesse. Elle le serre entre ses bras. L'objet de sa tendresse, c'est ce corps meurtri par les coups de la flagellation, ce visage couvert de crachats, ces mépris, ces humiliations : c'est là tout son trésor. L'âme s'élevant au-dessus des biens et des maux dit à Dieu : « Je n'ai pas de choix : que votre volonté choisisse. » Ou bien, allant jusqu'aux hauteurs où s'élevait sainte Catherine de Sienne, lorsque Jésus lui présentait une couronne de roses et une couronne d'épines, elle s'empressait de choisir la couronne d'épines, l'âme veut sentir les épines de cette couronne que Jésus a placée sur sa tête. C'est difficile, mes sœurs, mais c'est aussi le degré le plus élevé que je vous propose en dernier lieu, et il faut prendre bien garde de ne pas vouloir sauter du premier degré au troisième, comme on le voudrait quelquefois.

Saint François de Sales dit que la Sainte Vierge était comme une boule de cire, qui se laisse tourner et retourner dans tous les sens, et à laquelle on donne toutes les formes que l'on veut. C'était l'obéissance aux volontés divines qui la rendait si parfaitement attentive à les accomplir toutes. Commençons par là, mes sœurs. Établissons bien notre âme dans cette sainte indifférence, de manière que le choix de Dieu soit seul ce qui la détermine. Alors peu à peu, par l'amour de Jésus-Christ, nous arriverons plus haut.

C'est du reste par là que commence notre Seigneur. Il se montre d'abord à nous dans un état très humble ; il se donne à nous très petit, très pauvre et très aimable. Il ne se montre pas tout de suite à nous souffrant et crucifié, mais il commence par préférer la crèche et la paille aux richesses, les langes aux beaux habits. Plus tard, à Nazareth, il préfère le pain du pauvre, dont son père et sa mère se nourrissaient, aux festins des riches, et le travail laborieux du charpentier à une vie facile et agréable.

C'est par là, mes sœurs, qu'il faut que l'âme commence avec Jésus-Christ, pour pouvoir avec lui préférer plus tard les mépris, les humiliations, les souffrances, la couronne d'épines et la croix de Jésus-Christ, si Dieu juge l'âme assez forte pour l'élever jusque-là.